

martine wijckaert thérèse claus philipp maria

www.balsamine.be
www.balsamine.be
www.balsamine.be
www.balsamine.be

dossier de presse
théâtre danse
performance
cabaret slam théâtre danse
cabaret slam théâtre danse
cabaret slam théâtre danse
cabaret slam théâtre danse
cabaret slam théâtre danse

2 3
—
2 4

la balsamine

thérèse claus philipp maria scène de genre martine wijckaert

du ①⑨ au ②③ et du ②⑤ au ②⑨ mars
②⑦②④ à ②⑦h②②

Thérèse Claus Philipp Maria s'annonce en tant que scène de genre.

Selon une parfaite unité de temps, celui nécessaire à l'éclusage d'une bouteille de liqueur, le spectacle offre la rencontre improbable entre Thérèse d'Avila, grande mystique et réformatrice de l'ordre des Carmélites déchaussées et Claus von Stauffenberg, officier de la Wehrmacht et initiateur autant qu'auteur de l'attentat contre Hitler du 20 juillet 1944, figures ectoplasmiques surgies de leurs couloirs temporels respectifs que quatre siècles séparent et télescopés l'une contre l'autre dans un lieu voué à la représentation de cela, une cage de scène vide.

Parés de leur *véture du dernier soir*, les personnages recomposent ensemble, au fil de la consommation d'une bouteille de liqueur bue jusqu'à son terme, une autre histoire et opèrent un consensus philosophique où se prophétise, d'une manière tout à fait

désenchantée cependant que pertinente, notre propre époque, laboratoire décomplexé de cynisme aveugle au sein duquel danseront et chanteront in fine les enfants, les *descendants*, soit le chœur des modernes angelots du purin, toutes et tous chaussés de Nike.

«Je suis née à Bruges, le 27 août 1952, dans le vieil Hôpital Saint-Jean, d'une mère brugeoise et d'un père gantois. J'ai été baptisée dans la chapelle de l'Hôpital qui, à l'époque, exhibait encore au tout-venant ses Memling... Mon père y a vu les meilleurs présages.

J'ai été instruite de mes 3 à 17 ans au sein d'une rigoureuse institution catholique. J'y ai appris les délices de la désobéissance et la magnificence du langage symbolique, antichambre de la tentation artistique.

Je suis entrée à l'INSAS en jupe plissée d'écolière, j'en suis sortie en jeans. Je n'ai jamais travaillé dans un *vrai théâtre* car j'ai eu la chance de m'installer dans des ruines d'une vieille caserne où frotter la matière théâtrale contre la rugosité de murs bien réels. J'en ai conçu une haine viscérale des pendrillons et autres coulisses. L'espace brutal a été mon maître à penser et à écrire.

J'ai eu la chance aussi de rencontrer une scénographe de grand talent, Valérie Jung, qui elle aussi aimait faire chanter la matière. Nous travaillons ensemble depuis plus de 40 ans. Entre nous, peu de mots, mais des gestes.

J'ai eu la chance aussi de pouvoir fédérer autour de moi une famille artistique d'acteurs et d'actrices, d'artistes du plateau. Cette durée, cette fidélité ont fait de nous toutes et tous les protagonistes d'un atelier d'artisans, au sens quasi XVII^e du terme... Le temps donc est devenu mon plus bel allié, le temps long qu'il faut pour regarder et créer.»

Martine Wijckaert



théâtre théâtre théâtre
théâtre théâtre théâtre
théâtre théâtre théâtre
théâtre théâtre théâtre
théâtre théâtre théâtre

Photographie: Ichraf nasri

Avec: Marie Bos et Claude Schmitz, ainsi qu'un chœur d'enfants : Ati Bonnot, Victoria Dauvillée, Noa Dupuis, Timéan Schauder et Ysé Taymans
Écriture et mise en scène: Martine Wijckaert
Dramaturgie: Sabine Durand
Assistanat général: Astrid Howard
Répétitrice enfants: Héloïse Jadoul
Scénographie: Valérie Jung
Création lumière: Stéphanie Daniel
Costumes et conception sculpture: Laurence Villerot
Création son et conduite son: Thomas Turine
Direction technique et régie lumière: Jef Philips
Construction: Didier Rodot
Et avec la collaboration de toute l'équipe de la Balsamine
Production: la Balsamine (Bruxelles, Be)
Coproduction: La Coop asbl et Shelter Prod
Soutien: taxshelter.be, ING et Tax Shelter
du Gouvernement fédéral belge

création création création

création création création

création création création
création création création

note d'intention

La génèse du projet

Les choses se passent toujours sans intention de les avancer... Elles adviennent à l'improvvisu et se révèlent à nous une fois déployées.

Ainsi, pour concevoir, être à l'écoute des  v nements les plus quotidiens et, donc...

... Au terme des répétitions des Fortunes de la viande, lors de la séance de remarques post générale, je savais déjà que j'allais poursuivre avec un texte que j'avais écrit pour Alexandre Trocki, Véronique Dumont et Héloïse Jadoul, Forêts paisibles, vaudeville mythologique. Devant la petite déception interdite de Marie Bos et de Claude Schmitz, j'ai spontanément proposé, sans même y avoir réfléchi, de leur écrire un autre texte et, les regardant, j'ai dit, toujours sans réfléchir, que j'écrirais bien un débat entre Thérèse d'Avila et Claus von Stauffenberg. Sur le moment, je me suis demandé à l'intérieur de moi ce que cela pouvait bien signifier, comment j'allais m'y prendre, tout en flairant qu'il y avait sans doute quelque chose là-dedans. Et j'ai écrit Thérèse Claus Philipp Maria durant l'été qui a suivi ma promesse à Claude et Marie.

Ainsi donc, les choses se sont passées à mon insu ; je n'ai été guidée que par un maillage d'acteurs et d'actrices qui me nourrissaient.

Et ici, c'est bien cette force majeure qui a été en action :  crire pour ces acteurs-là, en l'occurrence une actrice et un acteur dont les

figures énigmatiques produites par eux dans Les fortunes de la viande allaient m'inspirer vers un autre tête à tête dont le sens-même m'échappait mais dont les prémices formelles s'étaient imposées à moi d'entrée de jeu : un Christ XVIème espagnol, grandeur nature et en posture de crucifié, imparfaitement cloué sur le mur lointain d'une cage de scène à l'état brut.

Quant à l'évidence instantanée de faire se confronter à la scène Thérèse d'Avila et Claus von Stauffenberg, elle reste inexplicable, voire totalement irrationnelle, cependant qu'imprégnée de théâtralité. Telles celles, dans les standards vestimentaires de l'habit de Carm lite déchaussée et de la tenue d'officier supérieur de la Wehrmacht, portées ici stricto sensu, Thérèse et Claus sont en soi choc du réel confinant à l'archétype. Ils sont figures hautement théâtrales, surgies hors de leurs espace/temps respectifs et t lescop es l'une contre l'autre dans un lieu qui n'est voué qu'à la représentation de cela, mais où traînent néanmoins des parcelles de mystique laissant entrevoir que nous sommes vraisemblablement dans les lambeaux de ce que fut le territoire de Thérèse.

Une confession

A la confession coupable que jette d'emblée Claus aux pieds de Thérèse va répondre l'attente exaltée autant que frustrée de Thérèse. Grâce à l'alcool libérateur, ces deux martyrs de leur foi conjoignent les postures extrêmes qui en découlent jusqu'à s'offrir une joute sanglante flirtant avec un romantisme débridé et sans fard allant jusqu'à l'angélisme du néant.

Pure fiction ou historicité

Réunis donc au carrefour de la scène, Thérèse et Claus n'en conservent pas moins une certaine vérité historique, dans laquelle il a fallu puiser afin de pouvoir en abuser pour qu'en émerge l'iconoclastie de la fiction, la liqueur forte (unique tache rouge dans un univers plutôt saturé au blanc) y contribuant très largement.

L'intégrisme de Thérèse, conduit par les formes les plus extrêmes du silence et de la solitude, l'aventure tant physique que mentale dans laquelle elle a pris le risque de s'aventurer jusqu'à l'expérience de la transverbération, sa plume qui a sans doute fait d'elle la plus grande poétesse baroque ont inspiré l'écriture d'un personnage du désenchantement perpétuel, à la faculté désirante terroriste, aussi assoiffée que dépressive, cocasse également, scandaleuse par les brèches dubitatives qu'elle ouvre.

Quant à Claus von Stauffenberg, il est le fruit d'une éducation raffinée et polymorphe où devoir et conscience seront perpétuellement interrogés, avec un tiraillement entre tradition aristocratique et modernité, la fracture et l'illumination terrifiante qui s'en suivent font évi- demment de lui un personnage étrangement

romantique, figure autant surannée que pathétique, d'un angélisme hautement ambigu, taraudé, ambivalent en toutes choses, propice à se vider l'âme autant que les tripes, comme cela se vérifiera à la scène.

En fait, Tout le trouble recherché va se situer précisément dans la représentation d'une réalité imaginée car : d'une part, on ne peut que fantasmer sur deux personnages rigoureusement historiques et dont il faut voir et entendre les corps au travers d'images, photos et documents - c'est tout le vertige de faire parler et revivre les morts qui ont vraiment existé -, d'autre part il y a ici choc temporel entre les protagonistes que quatre siècles séparent. Ce sont des spectres de réalité qui se rencontrent, mais parfaitement incarnés en personnages de fiction puisque, résolument, iels sont sur une scène quasi vide où tout a été mis en place pour les y recevoir dans la sobriété d'une ligne claire (comme dans le fantôme dépouillé à l'extrême d'un lieu qui aurait existé).

Enfin, ce jeune aristocrate, fourvoyé dans les fracas de l'histoire, présente tous les traits et caractéristiques d'un romantique contrarié. Figure tumultueuse, d'une réalité qui frise la fiction (autrement dit : « sa vie est un roman »), Claus est partenaire idéal des turbulences tout aussi contrariées de Thérèse d'Avila.

En fait, une certaine réalité de l'extrême, tant chez Thérèse que chez Claus, s'avère une puissante machine théâtrale, dès l'instant où l'on laisse se développer l'aberration que constitue leur rencontre. Tout se joue avec heurts et frottements désemparés : l'inspiration et l'illumination fiévreuses de Thérèse, sa fougue quasi militante se mesure ici avec la mélancolie ardente de Claus.

La narration

La narration avance selon le mode du glissement vers quelque chose: la rencontre des deux personnages enclenche un mécanisme de chute inéluctable, de grand « dégueulando », on glisse peu à peu vers un néant absurde, le tout étant ponctué de contrepoints cocasses, voire iconoclastes.

A cette notion, s'ajoute celle du temps comprimé. Il est exact que la durée au plateau correspond à la durée de la fiction qui y est proposée : le temps est continu mais étrangement compressé, minuit débarque soudain sans crier gare...

Cette compression du temps a quelque chose à voir avec la nature spectrale de la rencontre en un lieu qui s'affiche tout de même en no

man's land.

Scène de genre

C'est écrit comme cela ! Nous sommes dans l'alacrité de la Comédie, dans ce qui fait l'essence-même du théâtre, le jeu de la réplique, le tac au tac, la virtuosité et surtout, la platitude la plus extrême côtoyant sans relâche l'élégance du désespoir, soit le comique. Oui, c'est simplement du théâtre, du théâtre de texte, un texte toutefois qui s'aventure dans l'ambiguïté, volontairement, qui va tripoter dans la réalité crue d'un inconscient collectif, celui d'une très vieille Europe ancrée dans ses monothéismes, religieux, philosophiques et politiques, pareille à un naufragé en train de couler à pic avec son épave mais Dieu ! que l'épave est belle...

théâtre
la balsamine
avenue félix marchal ①
①⑦③⑦ bruxelles

contact presse
priscilla kristy lowe
+③② (⑦)② ⑦③⑦ ⑦⑦ ①⑦
priscillakristy.lowe@
balsamine.be

